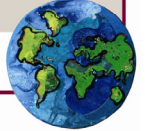




Montpellier – France
28 June – 1^{er} July 2010

Innovation and Sustainable Development
in Agriculture and Food

w w w . i s d a 2 0 1 0 . n e t



MULTIFONCTIONNALITÉ DE L'AGRICULTURE URBAINE À MONTRÉAL :

ÉTUDE DES DISCOURS SUR LA BASE DU PROGRAMME DES JARDINS COMMUNAUTAIRES

Fabien WEGMULLER et Eric DUCHEMIN

Institut des sciences de l'environnement,

Université du Québec à Montréal, Succ. Centre-ville, CP 888, H3C 3P8

fabien.wegmuller@gmail.com

Abstract — Urban agriculture can be a solution for contemporary urban problems. In scientific literature, urban agriculture is demonstrated to contribute to food security of urban populations, to offer leisure activities, to resolve environmental problems, to participate in the preservation of health, to develop social networks, to embellish urban neighbourhoods and to promote viable urban development. In addition it can contribute to the local economy and stimulate educational values. However, what is the real situation in Montreal's program of community gardens? The present study aims to identify the issues raised by urban agriculture for the various actors involved in the program. We also examine the degree of coherence between the multiple functions outlined in the official texts of the city of Montreal and the experience of actors participating in community gardens. Variables such as the status of the actors (gardeners, garden presidents, horticultural facilitators, development agents), and the different urban neighbourhoods are analyzed. The data of the study is based on eleven semi directed interviews. Results illustrate the existence of multifunctional urban agriculture where some functions take priority over others depending on the representation of actors. In summary, the issues differ or converge according to the status of the actors, the neighbourhoods and the urban agriculture functions outlined by the city in its official texts.

Key words : Urban agriculture ; Multifunctionality ; Sustainable development, Community gardens ; sustainable city

Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal
Fabien Wegmuller et Eric Duchemin

Résumé—L'agriculture urbaine peut être une solution pour faire face aux enjeux urbains contemporains. Dans la littérature, il est évoqué sa pertinence pour contribuer à une sécurité alimentaire des populations urbaines, son offre d'une forme active de loisirs, ses ressources pour répondre aux problématiques environnementales, sa participation au maintien de la santé, sa capacité de développer des réseaux sociaux, sa participation à l'embellissement et à un aménagement urbain viable, sa contribution à une économie locale et même sa fonction éducative. Toutefois, qu'en est-il du programme des jardins communautaires de la ville de Montréal ? La présente étude vise à dégager les enjeux que représente l'agriculture urbaine pour les différents acteurs participant au programme. Nous examinons aussi le degré de cohérence entre les fonctions soulevées par les textes officiels de la ville de Montréal et ce qu'en conçoivent les acteurs sur le terrain. Des variables telles que le statut des acteurs (jardiniers, présidents de jardin, animateurs horticoles, agents de développement), ainsi que le quartier urbain d'appartenance sont analysées. Les données de l'étude reposent sur 11 entretiens semi dirigés. Des résultats il se dégage l'existence d'une agriculture multifonctionnelle dont certaines fonctions sont plus priorisées que d'autres selon les représentations des acteurs. En outre, les enjeux divergent ou convergent selon le statut des acteurs, les arrondissements et les fonctions attribuées à l'agriculture urbaine par la ville dans ses textes.

Mots clés : Agriculture urbaine ; Développement durable ; Multifonctionnalité ; Jardins communautaires ; Ville viable

INTRODUCTION

Vers une ville viable

Depuis 2008, plus de la moitié de la population mondiale habite en ville (UNFPA, 2007). Face aux problèmes soulevés par le phénomène de l'urbanisation, l'ONU propose, à travers de nombreux rapports, la notion de ville viable. Cette notion s'inscrit dans un champ plus large, celui de développement durable. C'est à travers l'Agenda 21 local que cette notion trouve une mise en application et tend à corréliser les dimensions économique, sociale et environnementale. Le recensement des écrits portant sur la notion de ville viable depuis Rio 92 montre qu'il existe une bonne connaissance des problèmes et des solutions soulevés par le contexte urbain mais, qu'au-delà de la rhétorique, les actions concrètes pour une mise en œuvre de celle-ci ne sont pas à l'image des discours et peuvent être même qualifiées de décevantes (Brunet, 2006). L'agriculture urbaine en s'accordant avec les objectifs de l'Agenda 21, apparaît comme une stratégie applicable pour promouvoir un développement durable et représente une action concrète de mise en œuvre d'une ville viable (Mougeot, 2006 ; Reyburn, 2006). C'est notamment le côté multifonctionnel de l'agriculture urbaine, permettant de répondre à des problématiques tant environnementales que sociales ou économiques, qui montre toute sa pertinence pour les villes (Duchemin, Wegmuller et Legault, 2009). Qu'il en soit d'une production industrielle, familiale ou communautaire, de produits consommables ou non, sous forme de pots ou en pleine terre, dans la sphère privée ou publique, l'agriculture urbaine se révèle à travers le monde sous diverses formes (Ellis et Sumberg, 1998).

La Ville de Montréal, elle propose l'agriculture urbaine, à travers son premier plan stratégique de développement durable de la communauté montréalaise 2007-2008, comme une des stratégies pour un développement durable (Gagnon, 2007). Elle la considère comme pertinente pour promouvoir la sécurité alimentaire, pour proposer des aliments frais et sains à faible coût, pour contribuer au verdissement du milieu urbain, pour diminuer les émissions de pollution liées au transport et pour promouvoir des formes d'interactions sociales (*ibid*). C'est notamment par le programme des jardins communautaires que la ville de Montréal vise à atteindre ces buts, en se donnant comme objectif premier le maintien des jardins existants dans les quartiers défavorisés. La ville estime qu'environ 12 000 à 15 000 personnes sont impliquées, directement ou indirectement, dans le programme des jardins communautaires. D'un point de vue historique, l'évolution des jardins communautaires de la ville de Montréal peut se diviser en trois vagues (Bhatt et Kongshaug, 2005). La première d'entre elles s'inscrit dans la crise énergétique des années 70 pendant laquelle la sécurité alimentaire est la motivation première de pratiquer le jardinage. Devant une forte expansion du phénomène et comme seconde vague, en 1989, la planification, la coordination et l'harmonisation des actions touchant le programme des jardins sont inscrites au sein du Service des sports, des loisirs et du développement social de la ville de Montréal. Considéré comme l'un des principaux programmes municipaux en Amérique du Nord (Pedneault et Grenier, 1996), en 1996, l'implication de la ville de Montréal dans l'agriculture urbaine a été concrétisée par l'accueil du 17^e colloque Community Gardening Association. Une troisième vague d'évolution se dessine depuis. Elle a pour conséquence la stagnation, voire la disparition, du nombre des jardins communautaires. Ceci, en faveur du développement immobilier mais aussi pour des raisons de contamination des sols, de coupes budgétaires au programme de la ville et de réduction du nombre de postes d'animateurs horticoles. (Bhatt et Kongshaug, 2005 ; Pedneault et Grenier, 1996).

A partir de la réorganisation municipale québécoise faite en 2002 à Montréal, la mise en application du programme des jardins communautaires se fait par les arrondissements. C'est à ces derniers et toujours au sein du service des sports et loisirs que se rattachent les agents de développement qui travaillent avec les comités de jardin et agissent comme interlocuteurs auprès de la Ville de Montréal, et les animateurs horticoles des jardins qui dispensent des conseils et animent des ateliers auprès des jardiniers. Dès lors, les jardins sont encadrés conjointement par deux représentants locaux de la ville de Montréal, un agent de développement et un animateur horticole ainsi que par un comité de citoyens-jardiniers avec président dont la tâche est la gestion et l'animation du jardin. Les membres de ce comité sont élus à chaque début de saison. Un jardin communautaire est divisé en jardinets de 18 m² mis à disposition de jardiniers qui peuvent les cultiver individuellement, en famille ou en co-jardinage. Les règles de jardinage et de gestion sont dictées par le programme de la ville et appliquées par les représentants de la ville et le comité de jardin.

L'objectif de cet article est de faire ressortir, en analysant les discours des acteurs et les documents municipaux, la notion de multifonctionnalité de l'agriculture urbaine dans le programme des jardins communautaires de la Ville de Montréal. Nous cherchons aussi, à partir des fonctions définies par la littérature sur l'agriculture urbaine, le degré de cohérence entre les discours des acteurs et les textes officiels de la ville de Montréal en matière d'application d'une agriculture urbaine. L'attention de l'étude se cible sur trois jardins communautaires de la ville de Montréal, situés dans trois arrondissements différents, et sur quatre types d'acteurs au statut différent.

Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine

De part le monde, l'agriculture urbaine soulève une multifonctionnalité signalée à travers différentes sphères d'intervention relevées de la littérature, soit l'aménagement urbain, l'environnement, l'économie, la sécurité alimentaire, la santé, le loisir, l'éducation et les interactions sociales (Duchemin, Wegmuller et Legault, 2009)

Ces 8 sphères (*voir* fig.1) sont des fonctions assignées à l'agriculture urbaine et ont avantage à être décrites chacune pour elle-même afin d'affiner leur compréhension dans le terrain, même si des interactions entre fonctions sont possibles et souhaitables.

L'agriculture urbaine joue un rôle dans le cadre de l'aménagement urbain en fournissant des espaces verts. La culture des plantes et des arbres contribue à réduire les poussières et absorbe les polluants grâce aux divers feuillages. La végétation peut aussi augmenter le taux d'humidité dans les climats arides et réduire les îlots de chaleur par la conversion de l'eau souterraine en humidité atmosphérique (Bryld, 2003). De plus, grâce à l'agriculture urbaine, il est possible de transformer des surfaces inesthétiques en espaces verts et horticoles (*ibid*), permettant ainsi au citoyen de bénéficier d'un contact à la nature et à la terre.

L'agriculture urbaine joue aussi un rôle face aux problèmes environnementaux soulevés par le contexte urbain (Silk, 1986). C'est notamment en compostant et recyclant la matière organique au sein du système urbain que l'agriculture urbaine s'illustre comme une nouvelle initiative dans la gestion des déchets. (Bryld, 2003 ; Sanio, Burack et Siddiqui, 1998). En baissant le volume des importations d'aliments provenant de l'extérieur du système urbain et en rapprochant le sol productif du lieu d'habitation du citoyen, elle favorise une certaine forme d'autonomie alimentaire à l'échelle métropolitaine (Rees, 1997 ; Reyburn, 2002). Et, s'il est porté une attention particulière à la plantation d'espèces indigènes dans la pratique

du jardinage, elle peut aussi jouer un rôle positif pour la biodiversité locale urbaine (Irvine, Johnson et Peters, 1999).

L'économie peut bénéficier d'une agriculture urbaine, notamment pour palier à la disparité grandissante entre riches et pauvres, caractéristiques émergeant de l'ensemble des villes contemporaines (Irvine, Johnson et Peters, 1999). Face à l'accroissement de la pauvreté elle permet d'augmenter les revenus des ménages par la vente des produits agricoles urbains (Small, 2007 ; Smit, Ratta et Nasr 1996).

C'est l'aspect sécurité alimentaire qui semble le plus en lien avec une agriculture urbaine à travers le monde, de par le fait que toute agriculture produit des aliments à des fins d'alimentation locale. En 2009, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime à 1,02 milliard le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde (FAO, 2009). La faim semble ne jamais avoir été aussi présente depuis 1970 et le nombre de personnes rencontrant de sérieux problèmes dus au manque d'alimentation augmente, ceci notamment dans les villes (Lawrence, Ruel et Grrett, 1999). L'agriculture urbaine participe à la sécurité alimentaire en rendant accessible une importante source de nourriture pour les ménages urbains dans le besoin (Izquierdo, 2007 ; Mougeot, 2000), ce qui est fondamental. Mais elle peut aussi contribuer à la souveraineté alimentaire en donnant le droit aux états et aux individus de choisir la provenance de leurs aliments en fonction de leur culture et préférence religieuse (Dobyns, 2004). La vraie sécurité alimentaire n'est pas seulement une quantité suffisante d'aliments, mais comporte aussi le sentiment de la sécurité et de la souveraineté sur les choix alimentaires (Riches, 1999). Une distinction semble se faire entre les villes du Sud et du Nord en termes d'usages. Dans le premier des cas, l'agriculture urbaine est surtout présentée comme un outil de prévention contre la faim pour les personnes défavorisées, dans le second cas, elle trouve preneur chez des personnes désireuses de consommer et de distribuer des aliments autoproduits et dépourvus de traitement chimique (Reyburn, 2006).

En jouant un rôle dans la santé, l'agriculture urbaine permet non seulement d'offrir une solution à la sous alimentation, mais contribue aussi, notamment pour les personnes âgées, à un bénéfice tant physique que mental. Par la pratique du jardinage, elle permet de faire de l'exercice physique en plein air, et favorise une nourriture de qualité par la consommation de légumes frais. L'agriculture urbaine offre en plus un avantage thérapeutique en procurant un sentiment de bien-être, un ressourcement spirituel par la relaxation, la paix et la tranquillité (Clermont, 2004 ; Garnett, 1999 ; Milligan, Gatrell et Bingley, 2004). Elle permet aussi une certaine reconnaissance sociale et éveille une forme de fierté chez les personnes la pratiquant (Boulianne, 2000).

L'aspect loisirs est une facette de l'agriculture urbaine. Dans certains cas, notamment à Montréal, l'agriculture urbaine révèle une forme d'activités et se vit comme un loisir. C'est une occasion pour les citoyens de pratiquer un passe temps en plein air, près de chez eux , peu coûteux et productif (Bouvier Daclon et Sénécal, 2001).

L'éducation est valorisée dans l'agriculture urbaine par les apprentissages qui peuvent se faire grâce à la proximité des intervenants. Par la curiosité et l'envie d'apprendre des jardiniers, l'agriculture urbaine offre un espace éducatif où le capital de connaissances théoriques et pragmatiques est partagé par l'échange des connaissances et de conseils sur la pratique du jardinage (Boulianne, 1999).

Enfin, les interactions sociales sont présentes dans un contexte d'agriculture urbaine, car cette dernière représente un moyen privilégié pour développer un sentiment d'appartenance et un sentiment de propriété collective qui facilitent les échanges non seulement au sein du

groupe mais aussi entre le groupe et le reste de la communauté (Bergeron, Morel et Thérien, 2002 ; Garnett, 1999). L'agriculture urbaine procure un contexte social particulièrement pertinent pour les personnes devant faire face à un isolement social, comme le sont souvent les personnes âgées, les personnes d'origines minoritaires et les personnes socio-économiquement défavorisées (Duchemin, Wegmuller et Legault, 2009). C'est par l'amitié et les rencontres entre personnes de milieux socioéconomiques différents et d'origines ethniques diverses (Bouvier Daclon et Sénécal, 2001) que ce contexte social peut se créer, même si parfois la dynamique communautaire ne semble pas être une caractéristique émergente (Bouvier Daclon, 2001).

De la littérature émerge ainsi une agriculture urbaine aux multiples fonctions spécifiques, sources intéressantes de solutions possibles aux enjeux soulevés par le contexte urbain d'aujourd'hui.

De par le fait que cette étude tente de dégager les enjeux liés à l'activité des jardins communautaires selon les représentations des multiples utilisateurs, elle s'inscrit dans le cadre d'une approche inductive. C'est à partir des différentes sphères d'intervention et d'évaluation de l'agriculture urbaine en termes de développement économique, social et environnemental élaborées dans l'article de Duchemin, Wegmuller et Legault (2009), qu'il est possible de mettre en relation le degré de cohérence entre les intentions décodées des écrits de la ville de Montréal et les représentations des acteurs des jardins communautaires interrogés. Ces sphères constituent la base de l'instrumentation de recherche et servent de guide lors des entretiens semi dirigés. Cet outil de récolte des données est le noyau central de la méthodologie de recherche et procure les données principales sur lesquelles l'analyse porte.

METHODOLOGIE

11 entretiens ont été effectués. Ils visent 4 statuts différents d'acteurs du programme des jardins communautaires de la ville de Montréal soit, les agents de développement (AD), les animateurs horticoles (AH), les présidents de jardin (PJ) et les jardiniers (J). Le choix des acteurs reflète l'organisation des jardins dans le cadre du programme. La sélection des 3 jardiniers parmi l'ensemble des jardiniers potentiels s'est fait sur proposition du président de jardin. Des personnes représentatives à leurs yeux de l'ensemble du jardin ont été désignées, les motivations de participer à l'étude ainsi que les disponibilités des personnes jouant un rôle de sélection. Trois jardins communautaires de la ville de Montréal, dans trois arrondissements différents ont été visités. Quatre entretiens ont été menés dans deux arrondissements (jardins 2 et 3) et trois dans un troisième arrondissement (jardin 1). Dans ce dernier arrondissement, les postes d'AH et d'AD sont occupés par une seule et même personne. Le choix des jardins a été déterminé par des contextes de lieu ne présentant pas de conflits internes afin d'observer les enjeux des acteurs et non leurs contraintes. La volonté est de cibler des jardins présentant des caractéristiques plus au moins similaires, comme la langue française majoritairement parlée, ou ayant un minimum de 100 jardinets.

A partir des extraits des profils de district électoral édition 2009 (Ville de Montréal, 2009), les quartiers dans lesquels se situent les jardins sélectionnés pour cette étude peuvent être décrits par une sommaire présentation socio-économique du district (*voir* Fig.2). Le jardin1 comporte 109 jardinets. Le revenu moyen des ménages pour l'année 2005 est de 48'894\$. Cela représente le revenu le plus élevé des trois districts observés. Le jardin 2 comporte 236 jardinets. Le pourcentage des personnes appartenant à une minorité culturelle visible

est de 19% de la population. C'est le district au plus haut taux d'immigrants. Le revenu moyen des ménages pour l'année 2005 est de 43'639\$, le plus bas observé des trois districts. Le jardin 3 comporte 148 jardinets. 14% de sa population a 65 ans et plus. Il présente le plus haut pourcentage de personnes âgées des trois districts concernés.

En se basant sur les deux textes officiels de la ville de Montréal portant sur les jardins communautaires, l'un étant le *Premier plan stratégique de développement durable de la collectivité montréalaise : phase 2007-2009* (Gagnon, 2007) et l'autre *Le cahier de gestion du programme des jardins communautaires* (Ville de Montréal, 1999), il est mis en évidence diverses fonctions que vise l'agriculture urbaine selon ces écrits.

Dans le premier plan stratégique de développement durable de la collectivité montréalaise phase 2007-2009, la ville mentionne en premier lieu l'intérêt de l'agriculture urbaine pour la fonction de sécurité alimentaire. C'est en permettant « d'accroître la quantité, la qualité et la fraîcheur des denrées alimentaires périssables offertes à la population urbaine » écrit-elle. Elle souligne de même l'aspect productif des espaces horticoles mis à disposition des citoyens. « L'agriculture urbaine peut se pratiquer sur de petites surfaces (jardinets communautaires, balcons, terrasses, toitures, etc.) avec des espèces horticoles qui ont un potentiel productif considérable et peuvent fournir annuellement jusqu'à 50 kg de produits frais par mètre carré selon les techniques utilisées. » Différentes fonctions attribuées à l'agriculture urbaine sont énumérées en termes de retombées dans ce document. Ainsi la fonction environnement est mentionnée par la « ...contribution au verdissement et réduction des îlots de chaleur, » la « ...réduction des émissions de polluants en réduisant les distances de transport des produits consommables... », ceci si « les principes de jardinage écologique sont appliqués. ». La fonction économique est soulignée par une « production à faible coût ». La fonction santé se révèle par « la production d'aliment sain ». Et la fonction éducation et interactions sociale sont énumérées « en favorisant le partage (ou l'échange) des produits et des connaissances. »

Dans le cahier de gestion du programme des jardins communautaires (Ville de Montréal, 1999) la fonction loisir des jardins communautaires, tant sous sa forme productive que ludique, est mentionnée comme étant l'objectif principal assigné. « Le programme des Jardins communautaires a été instauré pour permettre aux Montréalais de pratiquer le jardinage en des lieux spécifiques organisés pour favoriser un loisir qui contribue au mieux-être de la collectivité ». Il est mentionné dans ce programme trois objectifs clés. Le premier consiste à stimuler les interactions sociales. Le second porte sur la fonction aménagement urbain en « favorisant l'embellissement du milieu » par « un contact à la nature ». Et le troisième interpelle les fonctions sécurité alimentaire et économique en « rendant possible la production d'aliment nutritif, à peu de frais ». La fonction éducation est valorisée par la structure d'encadrement du programme permettant « de recevoir des conseils pratiques de jardinage », « de faire l'apprentissage de nouvelles techniques horticoles » et « de développer et partager un savoir-faire ». La fonction santé apparaît sous l'aspect santé physique à travers l'exercice que procure la pratique du jardinage « cette activité formatrice, en plus de procurer de grandes satisfactions,...permet de faire de l'exercice physique ». Quant à la fonction environnement elle est souvent mentionnée comme action à promouvoir «...(développer) certaines habitudes propices à la sauvegarde de l'environnement telle que le compostage. » Dans le règlement de ce même programme, l'environnement est essentiellement assimilé à des méthodes « Seules les méthodes de contrôle écologiques sont acceptées. Exemples : barrière physique, taille, pesticides d'origine naturelle (savon insecticide, pyrèthre) ou dits écologiques (soufre, cuivre) ».

L'ensemble des différentes sphères d'intervention et d'évaluation de l'agriculture urbaine extraites de la littérature est mis en évidence par les deux écrits officiels de la ville. Les discours des acteurs permettent de valider, compléter et nuancer les fonctions présentées dans ces écrits. Le dépouillement des entretiens semi dirigés s'est fait par catégorisations. Cette dernière a été élaborée par la condensation successive, jusqu'à saturation, des données des entretiens, ceci conjointement confronté à une catégorisation à priori fondée sur les différentes fonctions présentées dans la revue de littérature et dégagées des écrits officiels de la ville. Ce processus de codage et de classification s'inscrit dans une approche itérative selon un aller et retour entre d'une part, la cueillette de données et leur analyse et d'autre part, les composantes analytiques elles-mêmes (Mukamurera, Lacourse et Couturier, 2006). Ainsi pour chacune des fonctions, les entretiens ont fait émerger deux catégories distinctes, définies dans le tableau 3 (*voir tabl.3*) par des idées clé dégagées des discours des acteurs. Ces catégories permettent une observation qualitative plus fine du degré de cohérence entre les écrits et les discours que les fonctions elles-mêmes.

MULTIFONCTIONNALITE DE L 'AGRICULTURE URBAINE SELON LES ECRITS ET LES DISCOURS DES UTILISATEURS

En se basant sur les deux textes officiels de la ville de Montréal, l'un soulevant l'activité des JC comme une stratégie d'application d'un développement durable en ville (Gagnon, 2007) et l'autre offrant un cadre d'application des JC par un programme (Ville de Montréal 1999), cette étude dégage les enjeux liés aux différentes fonctions assignées à l'agriculture urbaine et met en lumière le degré de cohérence entre les finalités des écrits et les dires des utilisateurs. Tout en relativisant les résultats de cette recherche ne se basant que sur deux textes officiels et 11 personnes interrogées, certaines tendances se dessinent qui permettent d'un peu mieux comprendre l'articulation entre les souhaits véhiculés par les écrits et les réalités du terrain. Regardons le degré de cohérence qui s'en dégage pour chaque fonction.

L'essentiel qui se dégage de la fonction aménagement urbain (*voir tabl. 4*)

La volonté de la ville de Montréal de promouvoir par les JC un aménagement urbain favorable au jardinage, au contact avec la nature et à un verdissement du cadre urbain est confirmée globalement par les résultats de cette étude puisque l'ensemble des 11 interviewés y voit un enjeu à signaler. Cependant cet enjeu diffère nettement selon le statut des répondants. Les principaux utilisateurs des JC, les 3 jardiniers et 2 présidents de jardin sur les trois ressentent les avantages de cet aménagement urbain plus comme un retour vers un contact avec la nature que comme une chance de cultiver son propre jardin. Et, fait à relever, c'est très souvent par opposition au cadre d'habitat urbain que ces personnes soulignent l'importance pour elles d'un coin de nature en ville. Ainsi, comme l'a souligné (Bryld, 2003), nous constatons que l'aspect esthétique de l'agriculture urbaine joue un rôle important pour les acteurs l'appliquant. Les 6 autres interviewés, occupant tous des postes avec responsabilité d'application du programme de la ville, soulignent au contraire l'enjeu principal qu'est le jardinage.

L'essentiel qui se dégage de la fonction environnement (voir tabl.5)

Les écrits de la ville suggèrent à plusieurs endroits des actions liées à une prise en compte de l'environnement dans les JC, même si cet objectif n'est pas clairement explicité comme finalité importante. Seuls les 3 animateurs horticoles souscrivent aux actions de la ville, faisant preuve d'une idéologie personnelle en environnement étayée par un solide savoir de formation. C'est un effet statut qui est à relever ici. Peu de cohérence entre les volontés de la ville et les représentations des interviewés est mis en évidence puisque la majorité des répondants, 6 sur 11, ne voit pas un enjeu environnemental dans les JC. Un effet arrondissement pourrait être mis en évidence, 3 personnes sur 4 disant que l'environnement est un enjeu dans leur JC. Cependant la démarche quotidienne de compostage évoquée est soutenue par un organisme extérieur sans lequel cette action ne se ferait pas, nuancant ainsi fortement cet effet arrondissement.

L'essentiel qui se dégage de la fonction sécurité alimentaire (voir tabl.6)

La sécurité alimentaire, voulue par le plan stratégique 2007-2009 de Montréal par la valorisation de JC mis à disposition de la population, vise à accroître la production d'aliments en quantité, de qualité et de fraîcheur. Des données de cette recherche, il ressort que seuls 2 interviewés sur les 11 ressentent la sécurité alimentaire comme l'objectif principal sur tous les autres objectifs du programme. Plus finement, et comme l'a déjà observé Stefan Reyburn (2006) pour les villes du nord, c'est très nettement l'aspect qualitatif des aliments autoproduits qui est mis en évidence par la grande majorité des utilisateurs dont l'ensemble des jardiniers, public cible des JC. Quant à l'aspect quantitatif, si la ville espère accroître sa quantité d'aliments pour assurer une certaine sécurité alimentaire en milieu urbain, potentialité de 50kg de produits frais par m² affirme-t-elle, les données montrent que seules 3 personnes sur 4 d'un même arrondissement en font un enjeu principal. Il se peut que cela soit en lien avec un facteur économique puisque cet arrondissement est le plus défavorisé financièrement des trois. Mais les justifications qualitatives des interviewés permettent plus une interprétation en lien avec le multiculturalisme de cette population d'émigrés habitués à faire travailler la terre.

L'essentiel qui se dégage de la fonction économie (voir tabl.7)

La ville suggère dans ses textes que cultiver dans un JC comporte un aspect d'économie budgétaire du panier de la ménagère non négligeable. Cet aspect d'économie directe du bénéficiaire d'un JC ne ressort absolument pas dans cette étude. Même l'arrondissement le plus précaire financièrement n'évoque pas cet enjeu. Est-ce dire que ce type d'économie n'est pas suffisamment significatif pour des milieux ne connaissant heureusement pas une réelle précarité ? Une seule personne, agent de développement, envisagerait une redistribution des surplus des JC à des organismes de bienfaisance.

L'essentiel qui se dégage de la fonction santé (voir tabl.8)

Des textes de la ville, la fonction santé est mise de l'avant pour ses bienfaits physiques ce qu'une seule personne souligne. Les 10 autres mentionnant l'apport de leur JC pour leur santé mentale et surtout pour celle de personnes âgées et de personnes faisant face à des troubles mentaux. La presque unanimité des répondants met en évidence les avantages thérapeutiques en procurant un sentiment de bien-être, un ressourcement spirituel par la relaxation, la paix et la tranquillité mentionnés dans les écrits de Clermont (2004), de Garnett (1999), de Milligan, Gatrell et Bingley, (2004). Il apparaît ainsi une cohérence relative entre les écrits de la ville et les enjeux soulevés par les interviewés puisque tous évoquent un enjeu de santé mentale alors que les textes mettent peu en avant cet objectif.

L'essentiel qui se dégage de la fonction loisir (voir tabl.9)

La fonction de loisir tant sous sa forme productive que ludique soulève une forte cohérence entre les textes de la ville qui en fait un objectif prioritaire et les dires de l'ensemble des acteurs interrogés. Des discours de ces derniers, il ressort pour la majorité l'aspect ludique des loisirs plus que l'aspect productif. Il se dégage aussi une forte cohérence pour la pratique d'une forme de loisir ludique pour l'ensemble des jardiniers et des présidents de jardin ainsi que pour l'ensemble des acteurs interrogés de l'arrondissement 3. Il s'agit de l'arrondissement dont la population âgée de 65 ans et plus est la plus forte. Peut-on penser que les personnes âgées n'ayant plus d'activités professionnelles et des limites physiques dues à l'âge retrouvent dans le JC une forme de loisir ludique possible et accessible ? L'aspect productif, peu mis en évidence, l'est par des agents de développement, personnes à l'interface entre le JC et les instances administratives. De plus la personne qui ne mentionne pas le loisir comme un enjeu et pour qui l'objectif de loisir s'oppose à la dimension productive de l'activité est aussi une personne en lien avec des organismes externes au JC. Est-ce dire que la fonction d'un loisir productif est un enjeu véhiculé par les personnes en charge de devoir appliquer le programme mais qu'en fin de compte des jardins à fleurs pourraient parfaitement convenir aux utilisateurs ?

L'essentiel qui se dégage de la fonction éducation (voir tabl.10)

Dans les écrits de la ville de Montréal, l'aspect éducatif promu par les JC est surtout défini en termes d'échanges, de partage. 10 personnes sur 11 ressentent l'enjeu éducatif pour son aspect transmission de savoirs, aucune ne le signale pour son seul apprentissage personnel, et 5 évoquent les deux aspects. La moitié des répondants, tous ayant un statut en responsabilité, est ainsi en cohérence avec les volontés éducatives de la ville. Ainsi une forte cohérence se dégage entre les écrits et les discours des acteurs en termes de partage du capital de connaissances théoriques et pragmatiques sur la pratique du jardinage comme l'a observé Manon Boulianne, (1999). Les 3 jardiniers, en âge plus avancé, visent uniquement la transmission de leur savoir. Le JC est une occasion pour eux de diffuser leurs connaissances, se sentant ainsi utiles socialement en formant la jeune génération. Le JC est-il un lieu de socialisation transgénérationnelle par les échanges éducatifs s'y déroulant ? Les 3 animateurs horticoles et 2 présidents sur 3 soulignent les deux enjeux éducatifs que sont apprendre des autres et donner à autrui. Pour les animateurs horticoles, l'effet statut peut s'expliquer par la formation et le poste à responsabilité qu'ils occupent au

sein du JC. De par leur formation, ils peuvent transmettre leur savoir théorique et de leurs contacts avec les gens de terrain, ils peuvent apprendre des savoirs d'expérience. C'est ce qu'ils nomment le rayonnement du savoir.

L'essentiel qui se dégage de la fonction interactions sociales (voir tabl.11)

Selon les textes diffusés par la ville en lien avec les JC, les interactions sociales sont d'abord vues comme une possibilité d'entraide communautaire. Les données de cette étude montrent que les interactions sociales au sens large sont un enjeu pour une grande majorité des interviewés 9 sur 11. Cependant les données des discours illustrent un enjeu plus marqué pour un lieu sympathique de rencontres que pour l'aspect d'entraide de l'activité soulevé par les textes. En effet, la majorité des interviewés, dont tous les jardiniers, a pour enjeu une dynamique de type personnelle, centrée sur soi, recherchant la compagnie, l'amitié, sans besoin de participation à une dynamique communautaire. Ce sont les présidents de jardin qui s'engagent dans cette voie en proposant des fêtes, des rencontres d'échanges, des partages. L'effet statut, quant au genre d'interactions sociales souhaitées, est ainsi mis en évidence, et certainement dû à la posture de responsable de jardin qu'occupe le président en opposition aux jardiniers plus individualistes et consommateurs de relations. Les jardins communautaires n'ont-ils de communautaire que leur nom, comme l'affirme Nathalie Bouvier Daclon (2001) dans sa thèse ?

CONCLUSION

Cette étude met en évidence la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine par les divers enjeux tirés des écrits de la ville de Montréal et la diversité des finalités dégagée des dires des utilisateurs. Plus finement cependant, cette multifonctionnalité présente un degré de cohérence non uniforme, ni unidirectionnelle, lorsqu'on analyse l'articulation entre les écrits et les discours des utilisateurs.

Parmi les 8 fonctions étudiées par cette étude, trois d'entre elles, c'est-à-dire l'aménagement urbain, l'éducation et le loisir présentent une forte cohérence entre les écrits de la ville et les discours des acteurs interrogés. Les six catégories étudiées de ces trois fonctions sont présentes de part et d'autre. Il faut néanmoins préciser qu'au niveau des jardiniers, ce sont un contact à la nature, une transmission de leurs savoirs et l'aspect ludique du loisir qui font l'unanimité. C'est donc principalement une forme d'activité récréative à la recherche d'un contact avec un espace de détente et de nature, une reconnaissance sociale par la transmission de leurs savoirs et un passe-temps favori qui sont énumérés par les jardiniers. Il est nécessaire de mentionner que les trois jardiniers sélectionnés sont à la retraite et que sur l'ensemble des présidents et jardiniers, seule une personne est encore active professionnellement. Le fait que ces derniers sont majoritairement des personnes retraitées peut expliquer cet effet de statut par rapport aux autres statuts d'animateur horticole et d'agent de développement qui eux soulèvent des enjeux plus diversifiés. On peut comprendre ce besoin des personnes retraitées d'avoir une activité où elles peuvent se réaliser et se sentir valorisées par la transmission de leurs savoirs dans le but de combler leur temps. Les jardins communautaires sont une activité accessible et pertinente pour les personnes âgées et c'est voir juste pour cette catégorie de personne et à long terme de la part de la ville que de les proposer comme loisir. Au vu du vieillissement de la population et de la fermeture de certains jardins suite à des coupes

budgétaires et à la contamination des sols, la ville sera-t-elle en mesure de répondre aux demandes d'avenir de plus en plus fortes?

Trois autres fonctions, les interactions sociales, la sécurité alimentaire et la santé présentent une cohérence relative entre écrits et discours. Les résultats de la fonction sécurité alimentaire sont intéressants par l'effet arrondissement mis en évidence. Des écrits de la ville émergent fortement les deux catégories quantité d'aliments et qualité des produits émanant des jardins communautaires. C'est nettement l'aspect goût, proximité et fraîcheur des aliments qui est l'enjeu évoqué. Il paraît ainsi que l'aspect sécurité alimentaire quant à la quantité d'aliments à produire au mètre carré et qui aiderait à l'approvisionnement de la ville n'est pas une priorité pour deux jardins sur les trois. L'enjeu d'une production quantitative est, en revanche, une plus grande préoccupation pour les acteurs de l'arrondissement du quartier présentant le taux d'immigrants le plus élevé et la présence de personnes au statut socio-économique le plus défavorisé. Ceci s'explique plus, selon les dires des concernés, par un facteur culturel que par un besoin alimentaire, ces personnes immigrées important avec elles un rapport productif avec la terre. Comme le droit du choix de ses aliments par tout individu est aussi important que la quantité d'aliments nécessaires à ses besoins dans le concept de sécurité alimentaire, n'y a-t-il pas, dans une ville multiculturelle comme Montréal, la possibilité par les jardins communautaires d'atteindre ce but ?

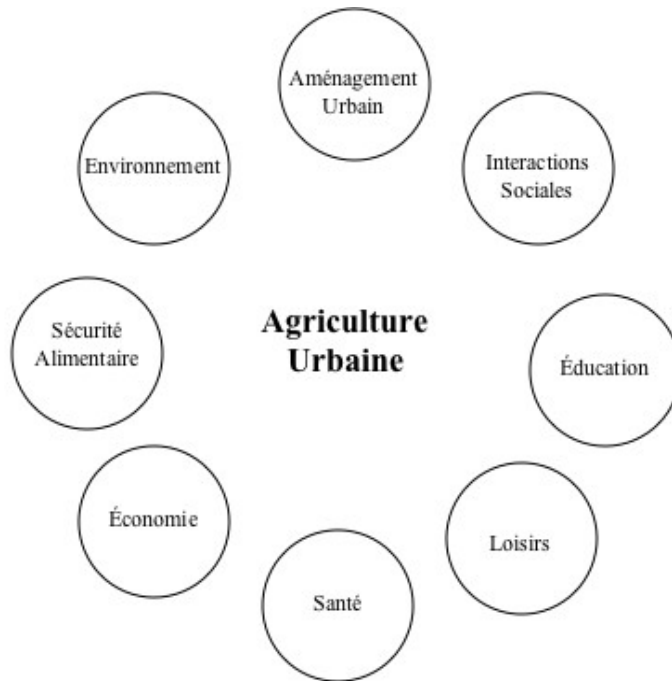
Les fonctions environnement et économie, présentent un degré de cohérence très faible. L'économie est ignorée des acteurs sauf par un agent de développement qui aimerait, dans l'avenir, contribuer à une économie sociale par les jardins. Le peu d'intérêt que soulève la fonction économique dans cette étude confirme le décalage entre les villes du nord et du sud observé dans la thèse de Stéfán Reyburn (2006). L'environnement lui, lorsqu'il est évoqué, est un enjeu appartenant aux animateurs horticoles, ce qui s'explique par leur formation et intérêt professionnel. De la part des jardiniers, l'enjeu environnement est souvent renvoyé à la ville ou à des organismes externes, notamment pour ce qui est du compostage qui ne peut se réaliser par manque de connaissances ou d'expériences des membres du jardin. Cela pousse à s'interroger sur la pertinence de la mise en application d'un développement durable à travers les jardins communautaires qui tend à corréliser le social, l'environnement et l'économie. Il est étonnant de constater que les jardiniers sont mentionnés, tant par les textes de la ville que par la littérature portant sur l'agriculture urbaine, comme des acteurs de solutions environnementales pour un développement durable, alors que ces derniers ne sont pas conscients de leurs influences et des cadres théoriques de leurs activités. Il apparaît ainsi, dans cette recherche, une agriculture urbaine aux retombées et enjeux appartenant au cadre formel et théorique, en adéquation avec un développement durable mais dont la pertinence ne semble pas interpeller les principaux intéressés. Il y a alors à interroger la cohérence d'une agriculture de ville dont la rhétorique administrative et théorique dépasse les raisons de la pratique, et il y a à faire pour que les propositions d'avenir pour une ville viable soient vécues et véhiculées par les principaux intéressés, c'est-à-dire les jardiniers des villes. Les nouvelles consciences environnementales en émergence, ainsi que la disparité grandissante dans les villes, vont-elles faire en sorte que l'agriculture urbaine aura son rôle à jouer pour un développement durable jusqu'au sein des jardins?

Cette étude montre ainsi, *grosso modo*, que les 8 fonctions définies pour étudier la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine en ville de Montréal font sens tant dans les écrits officiels que pour les acteurs des jardins, mais pas toutes selon le même degré d'intensité. L'agriculture urbaine est bien multifonctionnelle pour autant que soit considérée sa différenciation selon les enjeux prioritaires. Pour montrer les liens entre certains enjeux,

affinons le statut des jardiniers, principaux intéressés. Pour ces derniers, c'est une agriculture urbaine multifonctionnelle où s'imbriquent les fonctions d'aménagement urbain, d'interactions sociales, d'éducation, de santé et de loisir par une activité récréative ayant comme finalité le bien être des personnes la pratiquant qui est prioritaire. Vécue d'abord comme un loisir en ville de Montréal, il convient de s'interroger sur la nécessité et la pertinence de cette agriculture urbaine par rapport aux fonctions de sécurité alimentaire et économique, rôles essentiels dans les villes du sud. Si des liens entre fonctions apparaissent pour répondre à un besoin prioritaire comme c'est le cas pour les jardiniers, cette recherche montre aussi une certaine forme d'opposition entre certaines fonctions. Le paradoxe relevé par Rees (1997) entre la nécessité vitale de l'alimentation à laquelle répond l'agriculture et l'aspect récréatif du jardinage soulevé par l'agriculture urbaine se remarque aussi au sein des jardins communautaires étudiés. En effet, des acteurs mentionnent que la forme récréative des jardins communautaires entrave à la fonction productive. De plus, la sécurité alimentaire, par la rentabilité productive qui la sous-tend, réduit la diversité des retombées de l'activité et risque même d'avoir un effet négatif sur l'environnement. Ce dernier fait a déjà été observé par (Bryld, 2003). La nécessité d'adaptation aux besoins du contexte et des personnes serait-il une caractéristique de la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine, contrairement à une agriculture de type industriel qui semble ne pas pouvoir faire preuve de souplesse? Dans un milieu urbain aussi dense que celui de la ville de Montréal, l'hétérogénéité des pratiques culturelles, socioéconomiques et intergénérationnelles est fortement concentrée. Cette diversité pourrait être prise en compte en considérant l'agriculture urbaine multifonctionnelle comme une opportunité privilégiée de fournir des réponses adaptées aux besoins différenciés de chacun. Ces besoins ne pouvant être que grandissants dans le futur, il convient alors de les comprendre et de les anticiper si l'on souhaite développer le concept de ville viable à travers l'agriculture urbaine.

TABLEAUX ET FIGURE :

Figure 1. Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine



D'après Duchemin, E., F. Wegmuller et A.-M. Legault. 2009. «Urban agriculture: multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods». *FACTS Reports*. vol. 2, p. 1-8.

Tableau 2. Profils de district électoral, édition 2009

Jardins	Population du district	Arrondissements		
		Minorité visible en %	Revenu moyen des ménages en \$ (revenu en 2005)	Pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus en %
1	32 725	9 %	48 894	8%
2	35 215	19%	43 639	12%
3	30 140	11%	45 409	14%

D'après Ville de Montréal. 2009. «Cadre électoral et districts». Ville de Montréal. En ligne. <<http://election-montreal.qc.ca/cadre-electoral-districts/index.fr.html>>. Consulté le 26 octobre 2009.

Tableau 3. Catégorisation d'analyse selon les fonctions de l'agriculture urbaine et idées-clé des acteurs

Fonctions	Catégories	Idées dégagées des paroles des acteurs
Aménagement urbain	- Contact avec la nature	- <i>Espace vert ; prendre l'air; îlot de campagne; espace de détente; lieu d'émerveillement; s'isoler du milieu urbain</i>
	- Espace horticole	- <i>Production; jardinage; entretien; propreté; alignement</i>
Environnement	- Démarche quotidienne	- <i>Compostage ; recyclage ; consommation responsable ; îlot de chaleur</i>
	- Idéologie personnelle	- <i>Perspective de changement ; développement durable ; connaissances et sensibilité aux problématiques environnementales</i>
Sécurité alimentaire	- Quantitative	- <i>Autosubsistance; besoin de base; transformation; de la production à la consommation</i> - <i>Goût; fraîcheur; diversité alimentaire</i>
	- Qualitative	
Économie	- Économie budgétaire	- <i>Économie d'argent; nécessité économique</i>
	- Source de revenu	- <i>Complément au revenu; vente de la production</i>
Santé	- Physique	- <i>Exercices physiques; aliment sain; lutte contre la maladie et le vieillissement</i>
	- Mentale	- <i>Bien être; anti-stress; pratiquer une passion; sentiment d'accomplissement; sentiment de fierté; reconnaissance sociale</i>
Loisirs	- Ludique	- <i>Passer le temps ; prendre du plaisir ; amusement</i> - <i>Jardiner; travailler la terre; production horticole; produit de son travail</i>
Éducation	- Productif	- <i>Savoirs en plus; expérimentation</i>
	- Apprentissage personnel	- <i>Conseils; savoirs; valeurs; rayonnement de l'information</i>
	- Transmission de connaissances	
Interactions sociales	- Dynamique personnelle	- <i>Échanger; rencontrer; partager; don; amitié</i>
	- Dynamique communautaire	- <i>Esprit de groupe; entraide; fêtes; partage des tâches</i>

Tableau 5. Fonction : Aménagement urbaine

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J 2J 3J	°Contact avec la nature °Contact avec la nature °Contact avec la nature :	<i>détente, espace vert, lieu d'émerveillement</i> <i>îlot de campagne, s'isoler du milieu urbain, espace vert</i> <i>détente, espace vert, lieu d'émerveillement</i>
1PJ 2PJ 3PJ	°Contact avec la nature °Bénéficier d'un espace horticole °Contact avec la nature	<i>détente, espace vert, lieu d'émerveillement</i> <i>jardinage, propreté, entretien</i> <i>espace de détente, îlot de campagne</i>
2AH 3AH	°Bénéficier d'un espace horticole °Bénéficier d'un espace horticole	<i>production</i> <i>jardinage</i>
1AH-AD	°Bénéficier d'un espace horticole	<i>Jardinage</i>
2AD 3AD	°Bénéficier d'un espace horticole °Bénéficier d'un espace horticole	<i>jardinage</i> <i>jardinage</i>

Tableau 6. Fonction : Environnement

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J 2J 3J	°Démarche quotidienne	<i>récupération, consommation responsable, compostage</i>
1PJ 2PJ 3PJ	°Démarche quotidienne	<i>compostage</i>
2AH 3AH	°Idéologie personnelle °Idéologie personnelle	<i>perspective de changement</i> <i>perspective de changement, connaissance et sensibilité aux problématiques env.</i>
1AH-AD	°Idéologie personnelle	<i>connaissances et sensibilité aux problématiques env.</i>
2AD 3AD		

Tableau 7. Fonction : Sécurité alimentaire

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J 2J 3J	°Production qualitative °Production qualitative °Production qualitative	<i>goût</i> <i>goût</i> <i>diversité alimentaire</i>
1PJ 2PJ 3PJ	°Production qualitative °Production quantitative ° Production qualitative	<i>Fraîcheur</i> <i>quantité d'aliments</i> <i>goût</i>
2AH 3AH	° Production quantitative °Production qualitative	<i>Autosubsistance</i> <i>produit de qualité</i>
1AH-AD	°Production qualitative	<i>goût</i>
2AD 3AD	°Production quantitative	<i>quantité d'aliments</i>

Tableau 8. Fonction : Santé

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J 2J 3J	° Santé mentale °Santé mentale °Santé mentale	bien être pratiquer une passion sentiment d'accomplissement bien être pratiquer une passion
1PJ 2PJ 3PJ	°Santé mentale °Santé mentale °Santé mentale	bien être pratiquer une passion bien être
2AH 3AH	°Santé mentale °Santé mentale	pratiquer une passion pratiquer une passion, anti-stress
1AH-AD	°Santé physique	exercices physiques, aliment sain
2AD 3AD	°Santé mentale ° Santé mentale	pratiquer une passion sentiment d'accomplissement, pratiquer une passion

Tableau 9. Fonction : Loisir

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J 2J 3J	°Loisir ludique °Loisir ludique °Loisir ludique	prendre du plaisir, passe temps prendre du plaisir, passe temps prendre du plaisir
1PJ 2PJ 3PJ	° Loisir ludique °Loisir ludique °Loisir ludique	prendre du plaisir passe temps passe temps
2AH 3AH	° Loisir ludique	prendre du plaisir
1AH-AD	° Loisir productif	Jardiner, travailler la terre
2AD 3AD	° Loisir productif °Loisir ludique :	horticulture, travailler la terre amusement

Tableau 10. Fonction : Éducation

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J	Transmission de connaissances	conseils, valeurs, aides
2J	Transmission de connaissances	conseils, aides, savoirs
3J	Transmission de connaissances	savoirs
1PJ	Apprentissage personnel	savoirs
	Transmission de connaissances	conseils
2PJ	Transmission de connaissances	conseils, savoirs
3PJ	Apprentissage personnel	expérimentation
	Transmission de connaissances	savoirs
2AH	Transmission de connaissances	savoirs, rayonnement du savoir
	Apprentissage personnel	savoirs
3AH	Transmission de connaissances	rayonnement du savoir
	Apprentissage personnel	expérimentation
1AH-AD	Apprentissage personnel	expérimentation
	Transmission de connaissances	rayonnement du savoir, conseils
2AD		
3AD	Transmission de connaissances	savoirs

Tableau 11. Fonction : Interactions sociales

Arrondissements et Statuts	catégories	Idées de l'interviewé
1J	°Dynamique personnelle	rencontre, échange
2J	° Dynamique personnelle	rencontre, don, amitié
3J	°Dynamique personnelle	don, amitié
1PJ	°Dynamique communautaire	esprit de groupe, fête
2PJ	° Dynamique communautaire	esprit de groupe, entraide, fête
3PJ		
2AH	°Dynamique personnelle	amitié
3AH	°Dynamique communautaire	esprit de groupe
1AH-AD		
2AD	°Dynamique personnelle	rencontre, partage
3AD	°Dynamique personnelle	rencontre, échange

RÉFÉRENCES

- Bergeron, André, Michel Morel et Isabelle Thérien, 2002. Portrait d'initiatives du milieu pour lutter contre la pauvreté. Observatoire montréalais des inégalités sociales et de la santé. Montréal, omiss, pp. 37
- Bhatt, Vikram, et Rune Kongshaug, 2005. Making the edible landscape: A study of urban agriculture in Montreal. Minimum Cost Housing Group. Montréal, McGill University. pp. 87
- Boulianne, Manon, 1999. Agriculture Urbaine, Rapports sociaux et citoyenneté: le cas du jardinage biologique communautaire au Québec et au Mexique. *Cahiers du CRISES*.
- Boulianne, Manon, 2000. Agriculture urbaine et développement: l'expérience mexicaine. *NPS*. vol. 13, no 1, pp. 103-118.
- Bouvier-Daclon, Nathalie, 2001. La dynamique sociale entourant les jardins communautaires: l'individu, le groupe et le jardin : le cas de Montréal. Thèse de doctorat, Montréal, INRS-Urbanisation, culture et société, Université du Québec à Montréal, pp. 149
- Bouvier-Daclon, Nathalie, et Gilles Sénécal, 2001. Les jardins communautaires de Montréal : Un espace social ambigu. *Loisir et Societe*. vol. 24, no 2, pp. 507-529.
- Brunet, Normand, 2006. «Coopération internationale et villes viables, un difficile arrimage - quelques exemples brésiliens». In *7th N-AERUS Conference: International Aid Ideologies and Policies in the Urban Sector* (7-9 September).
- Bryld, Erik, 2003. Potentials, problems, and policy implications for urban agriculture in developing countries. *Agriculture and Human Values*. vol. 20, pp. 79-86.
- Clermont, Gilles-Charles, 2004. Les jardins collectifs, une innovation verte en milieu urbain. Franvert. En ligne.
<<http://www.francvert.org/pages/31dossierlesjardinscollectifsuneinnov.asp>>. Consulté le 15 octobre 2009.
- Dobyns, Jessica, 2004. Reconstruction of Urban Space: Urban Agriculture Initiatives in Toronto and Kampala. *Undercurrent*. vol. 1, no 1, p. 36-47.
- Duchemin, Eric, Fabien Wegmuller et Anne-Marie Legault, 2009. Urban agriculture: multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods. *FACTS Reports*. vol. 2, pp. 1-8.
- Ellis, Frank, et James Sumberg, 1998. Food production, urban areas and policy responses. *World Development*. vol. 26, no 2, pp. 213-225.
- FAO, 2009. Plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim. FAO. En ligne.
<<http://www.fao.org/hunger/hunger-home/fr/>>. Consulté le 16 septembre 2009.
- Gagnon, Chantal I., 2007. *Premier plan stratégique de développement durable de la collectivité montréalaise*. Service des infrastructures transport et environnement de la Ville de Montréal, Ville de Montréal, pp. 120. En ligne.

http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/dev_durable_fr/media/documents/PS_DD_2007-2009F.pdf.

- Garnett, Tara, 1999. *Urban Agriculture in London: Rethinking our food economy*. In *Growing Cities Growing Food: Urban Agriculture on Policy Agenda: A Reader on Urban Agriculture*, RUAF. City Case Study London.
- Irvine, Seana, Lorraine Johnson et Kim Peters, 1999. Community gardens and sustainable land use planning: A case-study of the Alex Wilson community garden. *Local Environment*. vol. 4, no 1, pp. 34-46.
- Izquierdo, Juan, 2007. Urban agriculture: Urban farming against hunger. *Appropriate Technology*. vol. 34, no 1, pp. 15-17.
- Lawrence, Haddad, Marie T. Ruel et James L. Garrett, 1999. Are urban poverty and undernutrition growing? Some newly assembled evidence. *World Development*. vol 27, no 11, pp. 1891-1904.
- Lebedeva, Julia, 2008. Climate change adaptation and mitigation through urban agriculture: A Montréal cas study. Mémoire, Montréal, School of Urban Planning, McGill, pp. 114
- Milligan, Christine, Anthony Gatrell et Amanda Bingley, 2004. 'Cultivating health': Therapeutic landscapes and older people in northern England. *Social Science and Medicine*. vol. 58, no 9, pp. 1781-1793.
- Mougeot, Luc J. A., 2000. The hidden significance of urban agriculture. *Achieving Urban Food and Nutrition Security in Developing World - A 2020 Vision for Food, Agriculture, and the Environment*. vol. 3, pp. 22.
- Mougeot, Luc J. A., 2006. *Cultiver de meilleures Villes : agriculture urbaine et développement durable*. Ottawa: Centre de recherches pour le développement international, pp.115.
- Mukamurera, Joséphine, France Lacourse et Yves Couturier, 2006. Des avancées en analyse qualitative: pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches Qualitatives*. vol. 26, no 1, pp. 110-138.
- Pedneault, André, et Roll Grenier, 1996. *Créer un jardin communautaire: l'aménager, le gérer, l'animer*. Mouvement pour l'Agriculture Biologique- Région Métropolitaine. Montréal, pp. 113
- Rees, William, 1997. Why urban Agriculture?. *City Farmer, Canada's Office of Urban Agriculture*. En ligne. <www.cityfarmer.org/rees.html>.
- Reyburn, Stefan, 2002. Le cadre de vie et les jardins potagers communautaires à Montréal. *VertigO*. vol. 3, no 2, pp. 27-35.
- Reyburn, Stefan. 2006. Evaluation de la contribution de l'agriculture urbaine communautaire montréalaise à l'amélioration du cadre de vie. Thèse présentée pour l'obtention du grade de Philosophiae doctor en Etudes urbaines, Montréal, Urbanisation, culture et société, Université du Québec à Montréal, pp. 229
- Riches, Graham, 1999. «Reaffirming the Right to Food in Canada: The Role of Community-based Food Security». In *For Hunger-proof Cities: Sustainable Urban Food Systems*,

Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal
Fabien Wegmuller et Eric Duchemin

- Mustafa Koc, Rod MacRae, Luc J. A. Mougeot et Welsh Jennifer, pp. 203-208.
Ottawa: International Development Research Center
- Sanio, Michael R., David Burack et Sadaf Siddiqui, 1998. *Reuse of urban waste for agriculture: an investment program for progressive action*. The challenge in wasting waste, World Engineering Partnership for Sustainable Development, Secretariat for Recycling Waste for Agriculture: The Rural-Urban Connection. pp. 60
- Silk, Dana, 1986. Growing vegetables - and hope. *United Nations University Works in Progress*. vol. 10, pp. 6.
- Small, R., 2007. Urban agriculture: Organic gardens bring hope to poor urban communities. *Appropriate Technology*. vol. 34, no 1, pp. 18-24.
- Smit, J, A. Ratta et J. Nasr, (1996). *Urban Agriculture: Food Jobs and Sustainable Cities*. New York, United Nations Development Programme
- UNFPA, 2007. Etat de la population mondiale 2007: libérer le potentiel de la croissance urbaine. UNFPA. En ligne.
<<http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=14373&Cr=UNFPA&Cr1=population>>. Consulté le 10 octobre 2009.
- Ville de Montréal, service des sports des loisirs et du développement social. 1999. *Le cahier de gestion du programme des jardins communautaires*. Ville de Montréal. pp. 73
- Ville de Montréal, 2009. Cadre électoral et districts. Ville de Montréal. En ligne.
<<http://election-montreal.qc.ca/cadre-electoral-districts/index.fr.html>>. Consulté le 26 octobre 2009.